

SCÈNES



Sur scène, une caméra zoome sur les danseurs, d'où le titre de la pièce, *Close Up*.

Close Up

Danse
Noé Soulier

Mariant danse et vidéo en temps réel, sur une musique de Bach, Noé Soulier mêle l'art de la fugue à celui du geste, au plus près des danseurs. Intense.

TTT

Sur un coin du plateau sont rassemblés une flûte et des instruments à cordes (violon, violoncelle, clavecin...), dont s'emparent les musiciens de l'ensemble baroque Il Convito avant de commencer à jouer et à faire résonner l'art de la fugue de Johann Sebastian Bach. À leurs notes, une danseuse aux pieds nus et à la silhouette marine glissée dans un jean large répond de ses mains pointées, de ses jambes tendues. Ainsi la subtile Julie Charbonnier est-elle envoyée, comme en éclairceuse, par le chorégraphe Noé Soulier pour dialoguer avec la musique. Admirateur de William Forsythe et d'Anne Teresa De Keersmaeker, l'actuel directeur du Centre national de danse contemporaine d'Angers aime accrocher le mouvement aux superpositions complexes de la musique baroque. Et l'assume avec une confiance tranquille. Trois danseuses et un danseur rejoignent ensuite la première interprète. Ensemble, ils multiplient les gestes et les élans dans un délicat mouvement continu. Ils dessinent parfois

brutalement de belles arabesques, atterrissent sur leurs genoux solidement écartés, ou cèdent peu à peu jusqu'au sol. Leur danse, très composée, sait aussi doucement lâcher prise.

Pourtant, on n'a encore rien vu. Au fond de la scène, un mini-studio de cinéma a été installé: caméra, cadre noir et fond blanc. Deux danseuses se glissent derrière le cadre, donnant son sens au titre de la pièce, *Close Up* («gros plan», en anglais). Car la caméra zoome sur leurs bustes – têtes et jambes restent en dehors – et projette au-dessus d'elles l'image en grand format. Les mains deviennent des personnages autonomes explorant un ventre ou un dos. Les deux femmes s'épaulent l'une l'autre – et pour la première fois dans cette pièce les corps se touchent –, tissant peu à peu des liens inextricables. Pieds et bras resurgissent soudain dans le cadre, s'encastrent au fil de postures inattendues, et l'œil du spectateur navigue du plan serré de l'image au plan large de la scène. Dans la foulée, on retrouve Julie Charbonnier pour un solo que

soutient l'*andante* d'un violon solitaire. Son visage, soudain projeté dans la vidéo comme par effraction, témoigne d'un intense voyage intérieur. Une fois la caméra éteinte, la danse en direct reprend seule ses droits. Et c'est l'équipe au complet qui jubile dans un élan commun enthousiaste et vibrant.

► *Emmanuelle Bouchez*

|1h15| les 18 et 19 janvier, Opéra de Rennes; les 25 et 26 janvier, Nantes; le 28 janvier, Brest; le 31 janvier, Poitiers; le 5 février, Pau; le 7 février, Anglet; du 11 au 13 mars, Théâtre de la Ville, Paris 4^e; le 27 mars, Metz.